



ÉTATS UNIS

MOHAMED AMINE KHAMSI

Un parcours exemplaire, une réussite internationale

Ce Marrakchi, passé par Polytechnique, s'est installé avec femme et enfants au Texas, où il enseigne les mathématiques à l'université d'El Paso. De là, il collabore régulièrement avec le Maroc. **Par Jonathan Ardines**

Né à Marrakech en 1959, Amine Khmasi a effectué toute sa scolarité à Casablanca, jusqu'à l'obtention de son bac, option sciences mathématiques. Major de sa promotion, il est accepté en France à Tours pour intégrer une prépa maths sup. Mais, il n'ira jamais : "J'avais un ami qui n'avait pas été accepté là-bas, alors j'ai décidé de m'inscrire à Limoges avec lui."

France, Etat-Unis, Arabie Saoudite

Major de promo en maths sup, il intègre maths spé à Louis-le-Grand puis enchaîne avec Polytechnique, un DEA et un doctorat...

De nouveau major de promo, Mohamed Amine bénéficie du système français qui réserve une place au sein du lycée Louis-le-Grand aux meilleurs élèves de l'Hexagone. "J'ai alors suivi ma maths spé là-bas, puis j'ai intégré Polytechnique, avant de rejoindre l'université Paris-6 (Jussieu) pour mon doctorat." Un parcours plutôt inhabituel : "En général, après Polytechnique, les élèves s'inscrivent dans d'autres grandes écoles."

A la fac, le Marocain décroche son diplôme d'études approfondies (DEA) et son doctorat. Durant cette pé-

riode, il rencontre sa future épouse, une Colombienne qui deviendra la mère de ses enfants. "Afin que chacun soit à distance équitable de son pays, nous avons décidé d'aller nous installer aux Etats-Unis", précise-t-il. Après un passage par Los Angeles, il obtient un poste de professeur permanent à l'université d'El Paso, au Texas. Tout sauf un hasard. "On avait choisi un endroit où il y avait une culture latino dominante, à la frontière avec le Mexique, afin de faciliter la transition pour nos enfants, qui ont aussi vécu un temps en Colombie avec leur mère."

Mohamed Amine enseigne, tout en faisant de la recherche. En 2008, en Arabie Saoudite, il découvre l'Université du roi Fahd du Pétrole et des Mines, qui lui offre un poste de chercheur. "Désormais, je fais des allers-retours entre le Texas et l'Arabie Saoudite, où je passe environ un mois par an, ce qui me permet d'être plus actif dans mes recherches."

Conférences au Royaume

Régulièrement, il retourne au Maroc, pour suivre ou organiser des conférences. "Il y a trois ans, j'en ai monté une à destination des mathématiciens résidant à l'étranger. Une seconde du genre s'est tenue en novembre dernier." L'objectif étant d'aider les jeunes étudiants marocains durant leur parcours. Pour ça, il forme des groupes dans différentes universités du pays, à Rabat, Casablanca ou Marrakech. "Beaucoup travaillent comme moi sur le point fixe et je les encadre."

Désireux de faire venir des étudiants en Arabie Saoudite, Mohamed Amine Khmasi se heurte à plusieurs obstacles. "Le problème, c'est que les jeunes Marocains parlent peu l'anglais et ça complique la recherche de financement. Ils arrivent à le lire, à l'écrire mais, oralement, ce n'est pas la langue qui prédomine. Même s'ils ont une présentation écrite en anglais, ils vont la faire en français. D'ailleurs, beaucoup d'amis scientifiques aimeraient assister à ces conférences au Maroc, mais ils me disent que c'est trop compliqué pour eux, puisqu'ils ne parlent pas français." ■





FRANCE

KHALID KOUFANY

“Promouvoir la recherche mathématique au Maroc”

Ce Casablancais est enseignant-chercheur à l'université de Lorraine et membre de son prestigieux conseil scientifique. S'il vit à Nancy, l'homme garde toutefois un pied au Maroc, où il est engagé sur le plan professionnel et associatif. **Propos recueillis**

par Jonathan Ardines

INTERVIEW

Racontez-nous un peu votre cursus...

Je suis né à Casablanca. J'ai grandi dans le quartier Al-Fida, au sein d'une famille très modeste. J'ai fait mes études là-bas, jusqu'à l'obtention de mon baccalauréat en sciences mathématiques en 1985. Faute de moyens pour intégrer les classes préparatoires aux grandes écoles françaises, je me suis inscrit dans une licence de mathématiques à la faculté Hassan-II de Casa. J'ai obtenu ma maîtrise en 1989 en terminant major de ma promotion. Un bon résultat qui a pu me faire bénéficier d'une maigre bourse. Je suis alors parti en France, à l'université de Lorraine, Nancy-1, pour poursuivre mes études.

L'acclimatation n'a pas été trop compliquée ?

Très difficile. Il faisait froid, la bourse marocaine me permettait à peine d'avoir de quoi payer mon loyer et de subvenir à mes besoins. En décembre, je suis retourné au Maroc pour trois mois, j'avais le mal du pays. Heureusement, la crise a été de courte durée. Mon père étant décédé, je ne pouvais pas être un fardeau pour ma mère, qui n'avait pas les moyens de payer mes études. A cette époque, les banques marocaines se lançaient dans les prêts étudiants, j'en ai contracté un qui m'a permis de revenir à Nancy et de finir mes études.

“Nous montons un réseau de mathématiciens de l'étranger pour (...) améliorer la formation et la cotutelle des étudiants”

Votre thèse en poche, où êtes-vous allé ?

J'ai soutenu ma thèse en 1993 et j'ai fait mon post-doctorat au Danemark. Au niveau du climat, ça a été encore plus difficile ! Mais ça a été très enrichissant professionnellement. Ensuite, j'ai postulé à Nancy et j'ai été engagé en tant qu'enseignant-chercheur. Je fais des recherches autour de la géométrie et de l'algèbre.

Avez-vous gardé un lien fort avec le Maroc ?

Oui, j'y retourne plusieurs fois par an. Je suis invité très souvent, j'encadre aussi des étudiants marocains. J'ai organisé plusieurs conférences internationales avec des grands spécialistes mondiaux dans le domaine de l'analyse harmonique. Parmi nos projets, nous montons actuellement un réseau de mathématiciens de l'étranger pour promouvoir la recherche mathématique au Maroc et, surtout, pour améliorer la formation et la cotutelle des étudiants.

Vous avez également milité plus de dix ans dans l'association lorraine Khamsa Solidaire ici et ailleurs, qui œuvre pour un brassage des cultures et l'amitié entre les sociétés civiles...

Oui, j'ai été trésorier, vice-président, puis président une dizaine d'années. Nous menions notamment des actions au Maroc, dans le domaine de l'éducation en milieu rural, avec notamment le projet “Ecole pour tous”. Chaque année, on choisissait une école dans un village ayant peu de moyens pour aider à sa rénovation. On y construisait des sanitaires, une bibliothèque ou une salle multimédia, on effectuait des raccordements en eau potable... J'ai arrêté, faute de temps, je laisse la place aux jeunes désormais. ■